

**O'ZBEKISTON RESPUBLIKASI OLIY VA
O'RTAMAXSUS TA'LIM VAZIRLIGIBUXORO
DAVLAT UNIVERSITETI**

**FILOLOGIYA FAKULTETI
NEMIS – FRANSUZ TILLARI KAFEDRASI**

KURS ISHI

**Mavzu: Fransua Saganning “Salom g'am”
asari tahlili**

Bajardi:

Ibragimov J.

Ilmiy rahbar:

Qo'ldosheva N.

Buxoro - 2016

**MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR ET SECONDAIRE SPÉCIAL DE LA
RÉPUBLIQUE D'OUZBÉKISTAN UNIVERSITÉ
D'ÉTAT DE BOUKHARA**

DÉPARTEMENT FRANCO-ALLEMAND

LE TRAVAIL ANNUEL

**Thème: Françoise Sagan "Bonjour
tristesse"**

Est fait par Ibragimov.J

Sous la direction de

Khouldacheva.N

Boukhara-2016

SOMMAIRE

INTRODUCTION

CHAPITRE I. Biographie de Françoise Sagan

1.1. Enfance

1.2. Ses engagements politiques

1.3. Une fin désargentée et désenchantée

CHAPITRE II . Ses œuvres

2.1. Le « charmant petit monstre » et le succès

2.2. La « Mademoiselle Chanel de la littérature »

CHAPITRE III . Son premier roman « Bonjour tristesse »

3.1. Analyse générale de l'œuvre

3.2. Les procédés narratifs (du récit)

3.3. Structure et moments-clef du roman

CONCLUSION

RESUME DE L'OEUVRE

BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

Il faut bien comprendre et apprécier la particularité de l'époque où nous vivons, l'importance historique pour le présent et l'avenir des changements qui ont eu lieu dans le monde ces dernières années et qui ont radicalement changé la structure et la carte mondiale.

Sur cette dernière sont apparus, comme on dit maintenant, les nouveaux Etats indépendants au passé, ayant obtenu leur indépendance politique d'une manière pacifique et qui se sont mis sur la voie de développement indépendant et de renouvellement des relations publiques. Ce sont les Etats qui essaient de consolider leur position parmi les autres, d'être égal parmi les égaux, de devenir la partie faisant organique de la communauté mondiale. Les Etats, devant lesquels se posent des problèmes complexes tels que la résolution le plus vite possible des conséquences tragiques de l'expériment historique échoué, la construction d'une société purement démocratique à l'économie de marché contemporaine capable d'assurer les conditions dignes de vie des hommes, de défendre leur droits et libertés. Parmi ces Etats on trouve aussi l'Ouzbékistan.

L'Ouzbékistan aujourd'hui ce n'est pas seulement un pays de colossales ressources naturelles des matières premières, mais aussi un vaste marché et un domaine d'investissement. Notre pays offre un énorme potentiel intellectuel, spirituel et culturel. Tous cela, associé à une situation géographique unique, ne peut qu'éveiller un grand intérêt géopolitique et géostratégique au moment précis où un nouvel ordre mondial, économique et politique, se met activement en place. Comme l'a déclaré dans son livre le Président de la République d'Ouzbékistan I. Karimov, «Nous avons la certitude que la coopération au sens large – à partir des relations personnels jusqu'à l'intégration mondiale - donnera des réponses adéquates aux défis de notre époque.»¹

Nouveautés du thème :
L'actualité du thème :

¹Karimov I. L'Ouzbékistan à la veille du XXI^e siècle: les menaces à la sécurité, les conditions de la stabilité et les garanties du progrès. – Tachkent: Ouzbékiston, 1997. – P. 15.

Le but :

Objectifs :

Composition du travail :

CHAPITRE I. Biographie de Françoise Sagan

1.1. Enfance

Fille de Pierre et Marie Quoirez, mariés le 3 avril 1923, Françoise Quoirez naît dans une famille d'industriels aisés, le 21 juin 1935. Elle est la troisième enfant : sa sœur Suzanne est née le 6 janvier 1924, Jacques le 20 août 1927 ; un autre frère, Maurice, meurt en bas âge. Sa naissance apparaissant comme un cadeau du ciel après la perte de cet enfant, ses parents lui passent tous ses caprices : « Elle était une enfant pourrie-gâtée. Toute sa vie, elle a joui d'une totale impunité », dira sa grande sœur à une biographe, Marie-Dominique Lelièvre. « Adulte, gâtée par le succès, elle restera un Petit Poucet androgyne, qui sème des trous de cigarettes partout sur son passage », écrit Tristan Savin. Son enfance se déroule dans le Lot, à Lyon et dans le Dauphiné où son père dirige une usine pendant la guerre. Quelques souvenirs d'école lui reviendront en mémoire :

« [...] On faisait les prières avant les cours. Ça on n'y coupait pas. Et puis, après on gambadait. [...] J'écoutais quand ça m'amusait. Vous savez, il y a de très bons professeurs qui font de très bons cours sur les mathématiques, il y a de très mauvais professeurs qui font de très mauvais cours sur la philosophie. [...] J'étais assez infernale. Finalement j'ai été mise à la porte. J'avais pendu un buste de Molière par le cou avec une ficelle à une porte parce que nous avons eu un cours particulièrement ennuyeux sur lui. Et puis, en jouant au ballon, j'ai flanqué une gifle à quelqu'un, je ne sais plus. »

En 1931, la famille engage une gouvernante, Julia Lafon, qui deviendra au fil des années un pilier de la famille. C'est à partir de cette époque que Françoise est surnommée « Kiki ». Ses amis proches qu'elle gardera toute sa vie, Bernard Frank et Florence Malraux, ont le même âge qu'elle, les mêmes origines bourgeoises et le même amour des livres à cette différence près qu'ils sont juifs, explique Tristan Savin qui ajoute : « La lucidité, face aux horreurs du monde, aux mensonges des adultes, les rapproche tous les trois »¹. « J'avais tout

¹Denis Westhoff, *Sagan et fils*, Stock, 2012

compris à douze ans », déclarera Bernard Frank. Françoise aussi. Avant de lâcher, dans un sourire complice : « Elle était menteuse. » Françoise Sagan restera marquée toute sa vie par un film d'actualité sur les camps de la mort qu'elle voit en 1945 quand elle a dix ans. Dès lors, « comment composer avec une famille qu'elle perçoit comme banalement antisémite » ? Sa scolarité est mouvementée, elle change souvent de cours privés (Couvent des oiseaux, cours Hattemer à Paris). Cependant, elle lit énormément : Cocteau, Rimbaud, Proust, Stendhal, Flaubert, Faulkner, Hemingway, Camus, Fitzgerald, un peu Malraux et puis Sartre avec qui elle deviendra amie plus tard (elle déjeunera régulièrement avec lui à la Closerie des Lilas). En 1951, après un échec au baccalauréat et un été de bachotage, elle réussit son examen ; sans qu'elle le sache, le sujet de l'épreuve de français : « En quoi la tragédie ressemble-t-elle à la vie ? » inspirera toute son existence. Elle s'inscrit ensuite à la Sorbonne. Parallèlement, Jacques, son frère aîné, l'entraîne dans les boîtes de nuit et les clubs de jazz de Saint-Germain-des-Prés. Elle y côtoie la jeunesse parisienne bourgeoise, la fête et l'alcool. En 1953, elle échoue à son examen de propédeutique.

1.2 .Ses engagements politiques

L'Express envoie en 1960 la nouvelle révélation de la littérature française en reportage à Cuba alors qu'elle n'a que 25 ans. Au grand dam de l'intelligentsia parisienne, elle en rapporte un reportage visionnaire qui annonce les dérives autoritaires futures du nouveau régime castriste.

Françoise Sagan aime aussi la provocation et le risque : en 1961, en pleine guerre d'Algérie, elle signe la Déclaration sur les droits à l'insoumission dans la guerre d'Algérie, qui approuve l'insoumission des appelés en Algérie (ce texte est connu également sous le nom abrégé de Manifeste des 121). En représailles l'OAS plastique le domicile de ses parents le 23 août 1961 mais heureusement l'explosion ne fera que des dégâts matériels. Bien des années plus tard, en décembre 2001, elle adressera au rédacteur en chef de Libération un fax par lequel elle rappellera qu'elle et Bernard Frank ont signé le Manifeste des 121 et elle conclura son texte par cette formule cinglante : « Ma réputation de futilité étant bien assise, je vous serais reconnaissante d'en citer à l'occasion les exceptions ».

En mai 1968, elle arrive en plein meeting étudiant au théâtre de l'Odéon où on l'interpelle : « La camarade Sagan est venue dans sa Ferrari pour encourager la révolution ? » - « Faux, rétorque-t-elle. C'est une Maserati ! » En avril 1971 elle signe le Manifeste des 343, plus connu sous le nom de Manifeste des 343 salopes. Elle fait don de ses droits polonais à Solidarność.

« Je ne suis inscrite à aucun parti politique, mais je suis engagée à gauche. Je déteste tuer, s'il y avait une guerre, je m'en irais. Où ? Je ne sais pas... Mais s'il y avait une invasion fasciste, je me battrais. Contre une

cause indigne, je me battrais. » Elle est invitée dans Italiques en 1972 pour débattre avec Raymond Aron.

1.3. Une fin désargentée et désenchantée

Françoise Sagan et François Mitterrand ont fait connaissance dans un aéroport de province et ont pris l'avion ensemble. Ils se lient d'amitié et une grande complicité naît entre eux dont Laure Adler, conseiller culturel de l'Élysée, sera le témoin. Le président aime les écrivains et l'emmènera dans ses voyages présidentiels. En octobre 1985, invitée par François Mitterrand en voyage officiel à Bogota, elle y fait, officiellement, un accident respiratoire. Tombée dans le coma, elle est rapatriée d'urgence. Le protocole indiquera que « fatiguée par le voyage, Madame Sagan a été victime du mal de l'altitude ». En mars 1988, Sagan est inculpée pour « usage et transport de stupéfiants » pour 250 grammes de héroïne et 250 grammes de cocaïne. L'année précédente toutefois, elle avait publié *Un sang d'aquarelle* qui avait désarmé une partie de la critique et que Jérôme Garcin dans son émission littéraire *la Boîte aux lettres* avait qualifié de « grand et beau roman qui est balayé par le cyclone de la guerre et qui est habité par des personnages puissants ».

Après la mort de son frère Jacques, en 1989, qui l'affecte beaucoup, la disparition prématurée, en septembre 1991, de Peggy Roche qui apportait de la stabilité dans sa vie est un choc pour Françoise Sagan. Pendant quinze ans, Peggy Roche avait veillé sur elle, l'avait protégée et soutenue, avait éduqué son fils Denis Westhoff. En quelques années, elle perdra également ses parents, Jacques Chazot, Robert Westhoff : son socle affectif, en somme.

Malgré la fidélité de ses amis dont Juliette Gréco et son mari, le compositeur Frédéric Botton, la tristesse l'envahit. Ses ennuis de santé ne lui laissent aucun répit et, si ses lecteurs la suivent, la critique l'exécute à nouveau, comme Angelo Rinaldi dans son article de *L'Express* du 25 août 1994 à propos de la parution de *Un chagrin de passage* :

« Le succès commercial de Madame Sagan est à ce point automatique désormais que la critique en vient à ne plus examiner ce qu'elle publie. Elle jouit

d'une rente de situation. On dirait que le personnage malin et subtil qu'elle présente à travers ses interviews dispense à jamais de prendre connaissance de ses écrits. Il est entendu qu'elle bâcle — elle-même en convient. Et, c'est universellement admis, si elle voulait vraiment, quelles merveilles ne renouvellerait-elle pas ! Le dernier livre est-il exécration ? Attendons le suivant. Et ainsi passent les années. Cependant, un jour on se décide à y regarder de près. Un jour, on se souvient qu'en littérature comme en amour ce sont les actes, les preuves qui comptent, et non les virtualités... »

Elle défraie la chronique mondaine et la chronique judiciaire avec les affaires de drogues en 1995 et de fraude fiscale dans l'affaire Elf en 2002. En 1991, elle avait accepté d'intervenir auprès de François Mitterrand pour le compte d'André Guelfi, un intermédiaire douteux d'Elf qui souhaite exploiter le pétrole de l'Ouzbékistan malgré l'opposition du ministre des Affaires étrangères. Son intervention auprès du Président a été couronnée de succès et elle s'attendait à recevoir une commission importante (9 millions de francs) pour financer des travaux de rénovation dans son manoir du Breuil en Normandie (incendié en 1991), commission qu'elle ne recevra jamais, selon son fils Denis Westhoff, mais en échange de son intervention, la facture de la rénovation, quatre millions de francs, est réglée par André Guelfi. Françoise Sagan n'ayant jamais déclaré cette somme au fisc, elle est condamnée en février 2002 à un an d'emprisonnement avec sursis pour fraude fiscale et doit acquitter, avec d'importantes pénalités, l'impôt sur les revenus dissimulés grâce à ces travaux de rénovation. Elle est ruinée par sa condamnation dans l'affaire Elf et doit quitter son appartement de la rue de l'Université pour un plus petit, d'abord quai d'Orsay, puis rue de Lille.

Démunie, privée de chéquier, elle est recueillie par une amie et dernière compagne, Ingrid Mechoulam, qui dans sa maison parisienne la soigne et la soutient pendant ses douze dernières années. Elle cesse d'écrire après son roman *Le Miroir égaré* publié en 1996. Guillaume Durand la rencontre avenue Foch pour un livre d'entretiens : « Sa principale blessure venait de cette histoire avec le fisc. Elle se sentait coincée. Elle s'est enfermée dans un désenchantement élégant. Elle restait en pyjama, lisait les grandes romancières anglaises et écrivait au lit, sa célèbre Kool à la main. Elle demeurait pourtant pudique et coquette, se remaquillait un peu avant de me recevoir ». Ingrid Mechoulam, épouse d'un millionnaire, rachète ses maisons et ses meubles au rythme des saisies. Elle devient ainsi la propriétaire du manoir du Breuil, près d'Équemauville, rachetée à la banque Dexia mais lui en laisse la jouissance, tout en la coupant du monde. Elle décline physiquement, ne pesant plus que 48 kilos.

Elle meurt le 24 septembre 2004 d'une embolie pulmonaire à l'hôpital de Honfleur près de son ancienne résidence d'Équemauville. Elle est inhumée auprès de son frère, de ses

parents, de son second mari, Robert Westhoff, et de sa compagne Peggy Roche dans le cimetière du village de Seuzac à quelques kilomètres de Cajarc dans le (Lot). « Elle a demandé à être enterrée à Seuzac dans le Lot, le pays où elle est née, qu'elle aimait, avec une femme qu'elle a aimée [Peggy Roche] et qui l'a aimée jusqu'au bout », confie Juliette Gréco. Françoise Sagan et Robert Westhoff partagent le même tombeau ; celui de Peggy Roche est juste à côté. En 1998, la romancière avait rédigé son épitaphe: « Sagan, Françoise. Fit son apparition en 1954, avec un mince roman, Bonjour tristesse, qui fut un scandale mondial. Sa disparition, après une vie et une œuvre également agréables et bâclées, ne fut un scandale que pour elle-même. »

CHAPITRE II . Ses œuvres

2.1. Le « charmant petit monstre » et le succès

Durant l'été 1953, elle écrit *Bonjour tristesse*, son premier roman dont elle emprunte le titre à un vers d'Éluard : « Sur ce sentiment inconnu dont l'ennui, la douceur m'obsèdent, j'hésite à apposer le nom, le beau nom grave de tristesse... ». Encouragée par son amie Florence Malraux, elle envoie le manuscrit à plusieurs maisons d'édition. François Nourissier, alors lecteur chez Denoël, tarde à le lire, ce qui fait le bonheur de François Le Grix, lecteur chez Julliard où le roman est édité. Son père ne voulant pas que son nom apparaisse, Françoise Quoirez devient Françoise Sagan en référence à un personnage de Proust (Hélie de Talleyrand Périgord, prince de Sagan). On retrouve également, toujours chez Proust, cette phrase : « Il est vrai que ces grands hommes voyaient chez les Guermantes la princesse de Parme, la princesse de Sagan (que Françoise entendait toujours parler d'elle, finit par appeler, croyant ce féminin exigé par la grammaire, la Sagante). » Elle a 19 ans et son court roman, qui sort en librairie le 15 mars 1954, obtient le prix des Critiques décerné par un jury prestigieux (Jean Paulhan, Maurice Nadeau, Georges Bataille, Marcel Arland et Roger Caillois), et connaît un succès de librairie immédiat (un an après sa publication, 850 000 exemplaires ont été vendus). François Mauriac écrit à la Une du Figaro : « [...] ce prix des Critiques décerné [...] à un charmant petit monstre de dix-huit ans

[dont] le mérite littéraire éclate dès la première page et n'est pas discutable. » Dans la France de René Coty, le roman fait un scandale : « Toute une classe établie fut effarouchée au point de faire de ce premier roman un phénomène, qui poussa un François Mauriac à prendre à partie le ciel (« Le diable n'était-il pas envoyé sur terre en voiture de sport ? ») tandis que ses pairs concluaient à la décadence pendant que la légende prenait son essor ». Interrogée quelques années plus tard sur ce sujet, elle répond : « En fait, j'ai été très surprise du scandale que ce livre a suscité. Pour les trois quarts des gens, le scandale de ce roman, c'était qu'une jeune femme puisse coucher avec un homme sans se retrouver enceinte, sans devoir se marier. Pour moi, le scandale dans cette histoire, c'était qu'un personnage puisse amener par inconscience, par égoïsme, quelqu'un à se tuer. ».

La même année 1954, Hélène Gordon-Lazareff, la directrice du magazine Elle, lui commande une série d'articles sur l'Italie. On ne sait si elle en profite pour voir *Les Vitelloni*, le film de Federico Fellini qui décrit la jeunesse dorée de Rimini, mais elle joue au reporter du sud au nord de la péninsule. L'hebdomadaire titre ses reportages « Bonjour Naples », « Bonjour Capri », « Bonjour Venise »... Dans ces petits textes légers, où chaque ville visitée est comparée à une femme, ce « Bonjour » devient sa griffe. Elle se lie d'amitié avec de grands noms : Julien Green, Michel Déon, Pierre Lazareff, Florence Malraux... En 1955, elle part pour New York faire la promotion de son livre. Elle rencontre alors l'éditeur Guy Schoeller (qui deviendra quelques années plus tard son mari). Elle devient l'amie intime de l'écrivain Bernard Frank et du danseur Jacques Chazot.

Son deuxième roman *Un certain sourire*, dédié à Florence Malraux, paraît en 1956. C'est à nouveau un succès. Happée par le succès et l'argent, Sagan se laisse prendre dans les rets du jeu, notamment à Monte-Carlo. Elle gagne beaucoup d'argent (en 1955, Julliard lui assurait qu'elle avait 500 millions d'anciens francs). Elle suit le conseil de son père : « À ton âge, c'est dangereux. Dépense-les ! ». Ce seront les casinos (son gain de 80 000 francs une nuit du 8 août 1958 à Deauville lui permet d'acheter le manoir du Breuil à Équemauville près de Honfleur⁶), les boîtes de nuit (à Saint-

Tropez, Chez Castel, chez Régine), les voitures de sport (Jaguar XK et Type E, Aston Martin DB, Ferrari 330 California, AX Sport), qu'elle conduit à vive allure dans Paris la nuit avec son frère Jacques Quoirez, son complice, ce que la presse appellera le « monde saganesque »... Le public la confond avec ses personnages et elle devient rapidement, malgré elle, le symbole d'une génération aisée, insouciant et désinvolte, sexuellement libérée, un James Dean au féminin. Éternelle adolescente, elle incarne un mode de vie et même une mode pour les jeunes gens avec ses jeans, ses tee-shirts à rayures (type marinière), ses espadrilles sans chaussettes. Françoise Sagan a tout, dans ces années de prospérité de l'immédiat après-guerre, du phénomène de société.

2.2 . La « Mademoiselle Chanel de la littérature »

En 1957, au volant de son Aston Martin, elle est victime d'un grave accident qui la laissera entre la vie et la mort durant quelques jours. Elle souffre de multiples fractures du crâne, du thorax et du bassin. Pour atténuer la douleur, et durant trois mois, on lui administre du Palfium 875, un dérivé morphinique. À sa sortie de l'hôpital, elle entame une cure de désintoxication dont elle tient le journal. Dans *Toxique*, illustré par des dessins de Bernard Buffet, elle s'observe, elle s'analyse : « il y avait longtemps que je n'avais pas vécu avec moi-même » et elle s'aperçoit qu'elle ne s'aime pas. Désormais, comme la passion de l'écriture et l'addiction à la drogue, « l'horreur de la solitude est l'un des fils rouges de son existence ». Cette première cure de désintoxication sera un échec, elle se mettra à boire, ce qui lui provoque une polynévrite qui la fait atrocement souffrir. Désormais la jeune femme libre est devenue dépendante des médicaments, de l'alcool et des drogues, comme elle le confirme elle-même : « La seule chose que je trouve convenable - si on veut échapper à la vie de manière un peu intelligente – c'est l'opium ».

En 1958, elle épouse l'éditeur Guy Schoeller, plus âgé qu'elle de vingt ans, qui la protège depuis de nombreuses années comme un père. Elle en divorce en 1960 pour se marier deux ans plus tard avec un mannequin américain Robert

Westhoff, dont elle a un fils, Denis Westhoff, en 1962 : « Quand on me l'a mis dans mes bras, j'ai eu une impression d'extravagante euphorie [...] je sais ce que c'est d'être un arbre avec une nouvelle branche : c'est d'avoir un enfant ». Le couple divorce rapidement mais poursuit la vie commune avant de se séparer en 1972. Si Françoise Sagan montrait son amour du jeu et sa passion des belles voitures, elle n'avouait pas sa bisexualité et pourtant les histoires d'amour qui comptent dans sa vie sont féminines. Son grand amour est la styliste Peggy Roche, ancienne journaliste de mode (et ex-épouse de l'acteur Claude Brasseur) qui, jusqu'à sa mort en 1991, fut sa fidèle compagne.

Sagan a vécu entourée d'un petit cercle d'intimes dont Bernard Frank, qui avait sa chambre chez elle et qui la surnommait la « Mademoiselle Chanel de la littérature », Florence Malraux, Jacques Chazot, Juliette Gréco, Massimo Gargia et Charlotte Aillaud. Elle gagne beaucoup d'argent et se montre très généreuse. Ses livres lui rapportent beaucoup d'argent mais cet argent lui brûle les doigts : elle le distribue, comme ses vêtements, ses bijoux et même ses manuscrits dont pas un seul ne parviendra à son fils Denis.

Restant volontiers à l'écart des batailles littéraires, Françoise Sagan écrit une vingtaine de romans : 30 millions de livres vendus en France, de nombreuses traductions (en 15 langues). Ses thèmes favoris : la vie facile, les voitures rapides, les villas bourgeoises, le soleil, un mélange de cynisme, de sensualité, d'indifférence et d'oisiveté. Le besoin d'écrire la taraude : « Écrire est la seule vérification que j'ai de moi-même... J'ai toujours l'impression d'aller à un échec relatif. C'est à la fois fichu et gagné. Désespérant et excitant. » Elle publie régulièrement, connaît chaque fois de grands succès de librairie malgré la critique agacée par « l'incontournable désinvolture » de sa « petite musique » : *La Chamade* (1965), *Un peu de soleil dans l'eau froide* (1969), *Des bleus à l'âme* (1972).

Si sa préférence va au roman (« Ce que je préfère au monde, c'est le roman. On se crée une famille dans laquelle on vit pendant deux ou trois ans... »), le théâtre tient une place importante dans son œuvre mais le succès ne sera pas toujours au rendez-

vous. Ses pièces seront représentées avec des fortunes diverses : sa première pièce, *Un château en Suède*, créée par André Barsacq au théâtre de l'Atelier, interprétée par Philippe Noiret et Claude Rich, connaît un très grand succès et reçoit le prix du Brigadier 1960. La seconde, *Les Violons parfois* est un échec retentissant mais *La Robe mauve* de Valentine écrite pour Danielle Darrieux retrouve les faveurs du public. Elle met elle-même en scène Juliette Gréco, Jean-Louis Trintignant et Daniel Gélin dans *Bonheur, impair et passe* ; la pièce éreintée par la critique est un demi-échec. Elle adapte *Doux oiseaux de la jeunesse* de Tennessee Williams, monté par André Barsacq au théâtre de l'Atelier avec Edwige Feuillère et Bernard Fresson. Le résultat est en demi-teinte. Elle commentera avec humour : « Généralement, je faisais un succès, un flop, un succès, un flop ». Son œuvre comprend également des nouvelles (dont *Des yeux de soie* publié en 1975, recueil de dix-neuf récits légers et graves, doux et cruels sur le thème cher à Sagan de la rupture), des scénarios, des biographies, des fragments d'autobiographie (*Avec mon meilleur souvenir*) et même des chansons pour Juliette Gréco (*Sans vous aimer*).

CHAPITRE III . Son premier roman « Bonjour tristesse »

3.1. Analyse générale de l'oeuvre

1. Typologie du roman

Roman psychologique:

- classifié de roman d'analyse personnelle >> un "je" observe les autres, son entourage, et s'observe soi-même, à un moment de crise et à travers tout le roman. -

le drame vécu par le personnage principal (Cécile) et le sentiment qui s'y suit donnent la tonalité (désenchantée) au roman; en effet, c'est la tristesse qui est à l'origine de ce récit tragique, de même que ce sont les sentiments éprouvés par Cécile qui dicteront le cours des événements.

- le roman met en relief les traits psychologiques et distinctifs des différents personnages. Là, l'action est au service de cette finalité. D'ailleurs, les comportements de Cécile, d'Anne, de Raymond, d'Elsa et de Cyril seront provoqués par la force ou la violence de leurs sentiments (parfois, contradictoires) et de leur caractère.

Roman d'espace / social: caractérisation et analyse d'un milieu et d'une

classe sociale (la bourgeoisie parisienne) et d'une certaine jeunesse des années 50, indépendante, irresponsable, voire amoral, et qui jouit sans entraves des plaisirs de la vie:

«Bonjour Tristesse est ainsi un document sur une certaine jeunesse vide qui a du mal à mûrir et qui s'étourdit à coups de couchedes, de whisky et de voitures de sport. Un document sur une jeunesse qui a entériné la faillite des adultes, de leur monde et de leurs valeurs. Elle entend vivre selon ses règles à elle et ne se préoccupe guère des règles de la bonne éducation pour faire son chemin.»[1] Roman existencialiste >> dans le sens où tout comportement dans la vie porte ses conséquences >> comme dans les romans existencialistes, Cécile est libre d'agir à son gré; cependant, cette liberté doit être responsable (il s'agit du "libre arbitre"), pour ne pas en souffrir les conséquences (or cela, elle ne l'apprendra qu'après la mort d'Anne); car l'absurde de la vie, c'est justement d'être libre, mais de ne pas pouvoir l'être tout à fait; c'est-à-dire, de savoir contrôler ses actes, pour pouvoir jouir d'une liberté responsable. C'est pourquoi, pour Jean-Paul Sartre, «l'homme est condamné à être libre» (L'être et le Néant), du moment que cette liberté suppose nécessairement un choix qui le force à devenir responsable aux yeux du monde. Aussi, «l'enfer, c'est les autres» (Huis clos) affirmera l'un des personnages de Sartre, qui nous obligent à réfléchir, voire à changer. Pour Cécile, «l'enfer» sera Anne, qui essaiera de la faire revenir en raison, à travailler, à quitter Cyril, à suivre certaines règles de conduite, qu'elle ignorait (ou méprisait) jusqu'à alors.

2. Localisation de l'action dans le temps et l'espace

Temps >> dans les années 50; pendant les vacances, au mois de juillet; un an plus tard (temps de la narration). Espace >> dans une villa de vacances, située au large d'une plage de la Côte d'Azur, près de Fréjus et de Cannes, et ses alentours (plage, forêt de pins); dans la villa où passent les vacances Cyril et sa mère; à Cannes (Casino et environs); dans une clinique (où a été transporté le corps d'Anne); à Paris. Il convient d'ajouter que l'espace et le temps sont déterminants dans

cette histoire: la chaleur accablante, le soleil, la présence de la mer sont des éléments essentiels dans ce roman. En fait, Cécile se montre par moments impuissante face au poids de la chaleur et de la lumière; dominée, elle se laisse emportée par les circonstances, devient passive face à la violence passionnelle de Cyril. D'autre part, le climat lui aussi constitue une sorte d'éveil à la sensualité. L'espace lui-même est propice aux rencontres amoureuses, avec ce sable doré, cette mer berceuse, ce bois de pins invitant les couples à épanouir leurs amours estivales.

3. Le narrateur

Cécile est la narratrice et le personnage principal du roman. Il s'agit donc d'un narrateur autodiégétique (intradiegétique). La focalisation utilisée au cours de l'oeuvre est interne et externe, restrictive et intervenante.

Le discours de la narratrice est subjectif, puisqu'elle nous fait part de ses pensées intimes, de ses doutes, de ses suppositions et conclusions, de ses sentiments. Elle analyse tous ceux qui l'entourent, en faisant preuve d'une extrême perspicacité. Ce roman concerne la biographie de la narratrice, pendant une courte période de sa vie.

3.2. Les procédés narratifs (du récit)

Anachronie >> analepse >> un retour au passé, par rapport au temps de la narration à Cécile raconte ce qui s'est passé pendant les vacances d'été en Méditerranée, un an plus tôt.>> prédominent les temps verbaux du passé >> passé simple et imparfait de l'indicatif >> c'est un récit dans le passé, où prédominent les réflexions et les analyses de la narratrice sur les événements, l'espace et les personnages. Indices >> dès le début du roman >> ils ponctuent et intensifient le drame qui s'annonce.

5. Le symbolisme du titre

Bonjour Tristesse >> l'emploi de l'expression "Bonjour" >> pour saluer **l'avènement d'un sentiment nouveau** chez la narratrice. >> tristesse >> c'est ce sentiment jusqu'alors «inconnu» pour la narratrice, devenu obsessif, constant («dont l'ennui et la douceur m'obsèdent», dira-t-elle dès l'ouverture du roman), telle une blessure dont la douleur est douce et permanente; mais c'est aussi un sentiment «complet» et «égoïste» (donc personnel et profond), causé par le «regret» et le «remords» de ce qu'elle avait poussé Anne Larsen à faire (le suicide dissimulé en accident); il s'agit d'un sentiment troublant,

percutant, qui l'empêche de se rapprocher des autres gens, d'établir des rapports plus intimes et stables avec autrui («Aujourd'hui, quelque chose se replie sur moi comme une soie, énervante et douce, et me sépare des autres.», ajoutera-t-elle dans le premier paragraphe du roman); c'est le sentiment qui monte en elle, des tréfonds de son être, quand elle se trouve seule dans sa chambre, confrontée avec ses démons intérieurs, et qu'elle «accueille par son nom, les yeux fermés: Bonjour Tristesse.» (derniers mots qui closent le roman).>> la tristesse et le désespoir pousseront Anne Larsen à perdre son équilibre émotionnel et le contrôle de ses actions et, dans un acte de pur désarroi, à se suicider (l'homme qu'elle aimait, et auquel elle avait confié son corps et son âme, l'avait trahie, et cette trahison elle ne la supporte pas).

La découverte de la tristesse >> liée à l'un des traits psychologiques les plus marquants du personnage principal: l'extrême **perspicacité** dont elle se sert pour manoeuvrer les autres personnages et mettre en place un plan machiavélique, qui sera la cause de son "ennui" (égoïste) et de sa "tristesse", motivés par le remords. Car, si cette lucidité lui a permis de «continuer à vivre au gré de ses plaisirs faciles», il est néanmoins tout aussi vrai que «cette même perspicacité lui a permis de connaître le revers du plaisir: le remords de savoir qu'elle avait été la coupable de la mort d'Anne.»[2]>> liée également à la psychologie de la jeunesse, elle correspond à la rentrée dans l'âge adulte et à ses déceptions, à une période où les jeunes sont repliés sur eux-mêmes, tâchant de se comprendre, de comprendre les autres, de comprendre le monde où les adultes se meuvent, et ayant du mal à accepter ses règles. >> associée à la description d'une certaine "jeunesse dorée" (égoïste, amoral et insouciant).

3.3. Structure et moments-clef du roman

le récit se construit à partir d'une triple division: -

une division intérieure (entre les deux "moi" de Cécile) >> Cécile est un sujet qui se met en question et qui dénonce une altérité (une cission intérieure) au sein d'une même conscience; Cécile est dominée par une pensée divisée, réflexive, qui fait retour sur soi: envahie par une **vague de jalousie oedipienne** (à ses yeux, elle forme un couple harmonieux et complice avec son père, tandis qu'Anne s'avère être l'intruse, la traîtresse qu'il faut éloigner coûte que coûte) et par le **refus d'une autorité et d'une morale** qui s'imposent subitement dans sa vie (celles d'Anne), elle qui était une jeune fille gâtée, Cécile ne peut résister à ces sentiments qui émanent brusquement de son être, et contre lesquels sa bonne conscience et la raison restent impuissantes; en effet, son «plan» fait preuve de la fragilité des bons sentiments de Cécile, qui, dans un moment d'hésitation, n'est pas capable de révéler à Anne que son père est, lui aussi, l'une des victimes de son «complot», et fera en sorte que celle-ci découvre la fragilité des sentiments de Raymond à son égard (pour qui le statut de Don Juan est plus important que la sauvegarde de l'amour envers Anne). En bref, il s'agit du désarroi d'une jeune

conscience qui découvre sa complexité et son ambiguïté à travers la violence de ses sentiments.

Une phrase qui illustre le drame intérieur vécu dans le roman:

«Je me débattais des heures entières dans ma chambre pour savoir si la crainte, l'hostilité que m'inspirait Anne à présent se justifiaient, ou si je n'étais qu'une petite fille égoïste et gâtée en veine de fausse indépendance.»

- une division narrative (la période des vacances avant l'arrivée d'Anne et la période après l'arrivée d'Anne).

- une division dans la vie de Cécile (la vie insouciante qu'elle menait avant le suicide d'Anne, opposée à la tristesse et à la détresse qui troublent sa vie à partir de cet épisode fatal). Le roman lui-même se divise en deux parties: la première allant jusqu'à la prise de décision de Cécile d'«ébranler» les amours d'Anne et de son père (le «plan»); la seconde correspondant au «complot» et à ses conséquences.

On peut rajouter à ces trois divisions une quatrième: le contraste entre l'attitude de Cécile – inerte et passive – et l'intense activité intérieure qui la mine.

Moments-clef du roman:

- Selon l'auteur du roman, Françoise Sagan, il y a un moment déterminant dans la diégèse de l'oeuvre: «celui où Anne apprend la présence d'une maîtresse chez l'homme qu'elle aime: l'instant où l'on comprend, avec elle, qu'elle se tirera mal de cette histoire.»[3] Ce moment est aussi déterminant pour la narratrice, qui découvre le côté fragile d'Anne, qu'elle croyait imperturbable, sûre d'elle-même, froide et distante. C'est également à ce moment-là que Cécile soupçonne qu'Anne peut être amoureuse de son père. À partir de cet instant, elle se montre attentive aux réactions d'Anne et de son père, les analyse minutieusement, de même que les réactions de son père envers Elsa et le comportement exhubérant et agité de celle-ci; et cela jusqu'au moment où elle réalise que ce «triangle» amoureux a toutes les composantes pour annoncer un drame: «un séducteur, une demi-mondaine et une femme de tête».[4]

Un autre moment-clef de l'histoire est celui où Cécile découvre la violence des sentiments de Cyril envers elle et d'Anne envers son père. Elle est forcée de

conclure que ce genre de sentiments peuvent être fatals et viennent troubler ses vacances, qu'elle désirait calmes et nonchalantes. -

La soirée au casino marque la rupture entre Elsa et Raymond et confirme les soupçons de Cécile: Anne et son père sont amoureux; et, qui plus est, ils sont fiancés! À la réaction exaspérée de Cécile, qui critique l'attitude de son père vis-à-vis d'Elsa (qu'il délaisse pour une autre) se succèdera le geste intempestif d'Anne, qui la gifle, et la tendresse accablée qui s'y suit. -

Tous ces moments où Anne s'impose à Cécile pour que celle-ci change ses attitudes, son comportement sont importants dans l'oeuvre, dans la mesure où ils déclencheront la révolte de Cécile et seront, en quelque sorte, à l'origine de son plan machiavélique. -

L'instant où Anne entre dans la chambre de Cécile, pour découvrir que celle-ci se dédiait à pratiquer le yoga au lieu de travailler sa philosophie, marque la rupture définitive entre Cécile et Anne. Comme réponse, Cécile fera exactement ce qu'Anne voulait éviter à tout prix: elle court dans les bras de Cyril et, dans la chambre de celui-ci, ils font l'amour pour la première fois (et la seule). -

La conception du plan est, sans aucun doute, un moment très important dans le roman. Avec l'aide de Cyril et d'Elsa, eux aussi deux victimes, sans le savoir, des congénérations de Cécile, qu'elle détourne facilement à ses faveurs, celle-ci réussira à mettre en place un plan dont les principales victimes seront son père et Anne, de simples jouets dans les mains d'une jeune fille soucieuse de garder son indépendance et le goût de la «vie facile». L'important est de faire en sorte que son père devienne jaloux de Cyril et délaisse Anne, pour tomber de nouveau dans les bras d'Elsa. Le plan comporte quatre moments décisifs: le premier survient au Casino, quand Raymond surprend Elsa dansant avec Cyril; le deuxième, pendant une promenade dans la forêt de pins, quand il surprend une fois de plus le couple dans un moment d'une certaine intimité; le troisième est celui où Cécile fait comprendre à son père qu'il a perdu la bataille contre Cyril, beaucoup plus jeune et attirant que lui (en fait, ce qu'elle veut c'est attiser son orgueil et de le toucher dans sa vanité); et, finalement, le dernier est celui où Anne, se promenant dans le

bois de pins, aperçoit Raymond et Elsa dans les bras l'un de l'autre et réalise que Raymond n'avait pas été sincère et qu'elle n'aurait jamais la fidélité et l'amour de l'homme qu'elle aimait. -

Cette dernière étape du plan est aussi la plus déconcertante pour Cécile, étant donné qu'elle prend conscience des conséquences que son plan aura à l'égard des personnes qu'elle aime, malgré tout. Obligée de prendre une décision, elle se laisse emportée par les faits et ce n'est que lorsque la fatalité est incontournable qu'elle est capable de crier à Anne que c'est elle la responsable de ce qui venait de se passer. Mais ce sera trop tard. Néanmoins, elle ne sera plus capable de révéler à personne d'autre sa part de responsabilité dans la mort d'Anne (même pas à son père). En conséquence, elle ne voudra plus de Cyril, et s'apercevra qu'elle ne l'avait jamais aimé: elle l'avait trouvé «bon et attirant», elle avait aimé le plaisir qu'il lui donnait, mais, dorénavant, elle n'avait «plus besoin de lui». Elle avait aimé l'aimer, rien d'autre! Maintenant qu'il ne lui servait à rien, maintenant qu'il lui rappelait le drame qu'elle avait aidé à bâtir, elle ne voulait plus le voir, elle l'évitait. Une fois de plus, Cécile fait preuve de son égoïsme de jeune fille gâtée et insouciante.

- L'accident et la mort d'Anne est le dernier moment-clef de l'oeuvre: la tragédie s'achève. Et là encore, Anne se montre fort différente de Cécile et de son père: Anne leur avait laissé «l'énorme chance de croire à un accident», pour leur épargner la douleur.

CONCLUSION

RESUME DE L'OEUVRE

Cécile, lycéenne parisienne, passe l'été de ses dix-sept ans dans une villa de la Côte d'Azur avec son père et la maîtresse de ce dernier, Elsa.

Ce père, Raymond, veuf depuis quinze ans, est un homme attirant qui enchaîne les conquêtes. Cécile et Elsa, jeune, d'un caractère facile et surtout intéressée par la vie mondaine, s'entendent bien. Cécile, un peu naïve, tente de paraître adulte et apprécie la compagnie d'hommes du même âge que son père. Sa vie amoureuse est sans relief jusqu'à sa rencontre avec Cyril, un étudiant de 26 ans.

L'ambiance change radicalement quand Raymond annonce l'arrivée d'Anne, une amie qui a accepté contre toute attente une invitation. Différente des autres femmes qui gravitent autour de lui, Anne apprécie la culture, les bonnes manières et l'intelligence. Dès son arrivée, un combat subtil commence entre les trois femmes. Elsa tente de maintenir la relation avec Raymond, qui est attiré aussi par Anne, laquelle pense avoir trouvé le vrai amour en Raymond. Quant à Cécile, elle voue une certaine admiration à Anne, qui lui a beaucoup appris, et qu'elle considère comme la femme la plus importante dans sa vie, mais en même temps elle ne veut pas du tout que son père se sédentarise, car elle craint de perdre la complicité qui la lie à son père, ainsi qu'une liberté qui lui permet de négliger ses devoirs de vacances et plus généralement ses études, au profit de journées passées à la plage. Anne prend en main la vie de Cécile très vite et la fait même travailler. De plus, elle manifeste sa réprobation vis-à-vis de la relation avec Cyril. Peu à peu, Raymond s'éloigne d'Elsa et devient de plus en plus fasciné par la femme responsable et sensée qu'il trouve dans Anne. Les deux décident de se marier, et Elsa doit quitter la villa. Cécile a du mal à accepter

ce dénouement, pressentant la perte de toute une vie précieuse à ses yeux : des hommes intéressants, des femmes mondaines, beaucoup d'amusements. Elle persuade son ami Cyril de simuler une aventure avec Elsa pour rendre Raymond jaloux. Le stratagème fonctionne. Il est irrité de voir son ancienne maîtresse se tourner vers un homme plus jeune et la reconquiert. Comme Cécile l'a planifié, Anne les surprend et voit ses rêves se briser. Désespérée, elle quitte la villa et se tue dans un accident de voiture sans témoin, probablement un suicide.

D'abord,

Cécile et son père sont inconsolables, et elle réalise que c'est en grande partie sa faute si cette femme remarquable est morte. Mais après quelque temps, le père et sa fille reprennent leur vie facile, en sachant qu'ils n'oublieront jamais cette femme extraordinaire – ni le sentiment dont ils ont fait la connaissance à cause de sa mort : la tristesse.

BIBLIOGRAPHIE

1. Jean-Claude Lamy, Sagan, Mercure de France, 1988.
2. Pol Vandromme, Françoise Sagan ou l'Élégance de survivre, du Rocher, 2002
3. Sophie Delassein, Aimez-vous Sagan..., Livre de Poche, 2004.
4. Alain Vircondelet, Un charmant petit monstre, Flammarion, 2004.
5. Geneviève Moll, Madame Sagan, J'ai lu, 2007.
6. Annick Geille, Un amour de Sagan, éditions Pauvert, 2007.
7. Marie-Dominique Lelièvre, Sagan à toute allure, Denoël, 2008.
8. Denis Westhoff, Sagan et fils, Stock, 2012.
9. Thierry Séchan, Le roman de Sagan, Les éditions Romart pour Alpen Éditions, 2013.
 - a. Tristan Savin, Lire, février 2008
 - b. Geneviève Moll, Madame Sagan, biographie, Éditions Ramsay, 2005.
 - c. [Le Côté de Guermantes], page 198, folio Gallimard
 - d. Françoise Sagan, signatrice du « Manifeste des 121 ». [archive]
10. Christiane P. Makward, Madeleine Cottenet-Hage, Dictionnaire littéraire des femmes de langue française, Karthala, 1996 (lire en ligne [archive])